
Le Nouveau Frispoulet.

Numéro d'inventaire : 1979.26885

Type de document : image imprimée

Éditeur : Vagné (Marcel) (Pont-à-Mousson)

Imprimeur : Vagné (Marcel)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Description : Planche de 16 images (74 x 60) en couleurs avec légendes. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 386 mm ; largeur : 280 mm

Notes : Histoire de Frispoulet, enfant difficile qui part sur les routes à la recherche de la fortune. Il finit par revenir, assagi, chez ses parents.

Mots-clés : Images de Pont à Mousson

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE NOUVELLE

LE NOUVEAU FRISPOULET

PLANCHE N° 136



Frispuilet naquit de parents pauvres; son père était bûcheron, ce qui ne l'empêchait pas d'aimer son fils et de le gâter de toutes façons.



Frispuilet allait souvent à la merande, dénicher les oisillons, tresser des lacs; un jour, il s'amusa; il alla vers un pommier, fit sortir quelques pommes et les emporta.



Mais le garde-champêtre surprit le marmot-tour et malgré ses pleurs, l'emmena devant M. le maire du village; c'est depuis ce tarcin que les habitants l'appellent du nom de Frispuilet.



Désolés de tous ses méfaits, ses parents résolurent de l'envoyer à Paris pour y apprendre un métier. Frispuilet, enchanté d'être libre, eut sans regret ses adieux à ses parents et partit.



Frispuilet était déjà loin, lorsqu'il vit la rencontre d'un gendarme; il se fit déconcerta pas, et achemina lui demanda sa route; le bon gendarme, après l'avoir questionné, la lui indiqua.



Frispuilet, très fatigué, se recoucha en marche; peu après, il vit un âne qui broustait dans un pré. Monter dessus et le faire galoper fut pour notre héros l'affaire d'un instant. Quand il fut bien reposé, il laissa l'âne en liberté et continua sa route.



Arrivé à Paris, il rentra comme apprenti chez un pâtissier. Un jour que son patron l'envoya porter des gâteaux à « en cuisine », il passa devant une baraque où des saltimbanques faisaient une parade. Il s'arrêta longtemps devant ce spectacle qui le réjouissait beaucoup.



En route, Frispuilet fit connaissance de deux petits drôles qui lui proposèrent de jouer aux billes, ce qu'il accepta; il posa son panier sur un banc et se mit à jouer; pendant ce temps un chien vint manger toute la pâtisserie contenue dans le panier.



Quand Frispuilet s'aperçut que le panier était vide, il se mit à pleurer et n'osait plus rentrer chez son patron; enfin, il s'y décida et lui raconta une histoire invraisemblable. Le pâtissier n'en crut pas un mot et se mit en colère.



Après l'avoir corrigé d'importance, le pâtissier le mit à la porte de sa maison en lui signifiant que jamais il n'y rentrerait plus.



Frispuilet, bien effrayé, errait dans les rues sans savoir où aller, quand tout à coup l'idée lui vint d'aller chez le saltimbanque qu'il avait vu à la baraque; il se proposa donc pour jouer les parades et faire rire le public.



Le saltimbanque accepta, l'affabla d'un costume de pître et lui dit: Tu es nommé Frispuilet me plaît, tu le garderas! Des sévères, il débrouilla et trouva un peu dur de recevoir continuellement des taloches et des soufflets pour faire rire les spectateurs.



Son patron, fort satisfait de lui, le chargea de faire l'annonce au public; il s'acquitta de sa mission d'une façon remarquable, à la grande satisfaction de son maître.



Mais Frispuilet ne s'enrichissait pas et, de plus, n'avait pas de maître; tandis que son maître et sa famille mangeaient copieusement, Frispuilet, relégué dans un coin, mangeait un morceau de pain dur arrosé d'un peu d'eau.



Un jour qu'il demandait à son patron de lui payer ses gages, celui-ci répondit: Je ne paie qu'un monnaie de singe! Ça m'est égal, dit Frispuilet qui se contentait pas cette monnaie. Aussitôt il reçut de la main gauche et quelques coups de pied bien appliqués.



Frispuilet comprit qu'il était joué. Un jour, trompant la surveillance de son patron, il s'enfuit et après bien des fatigues, arriva chez ses parents. Tout d'abord, son père ne le reconnut pas sous son costume de pître, mais il pardonna à cet enfant prodigue qui jura de ne plus quitter ses parents.

Imagerie de Potté-Mousson, Marcel YAGNE, Imprimeur-Editeur (Déposé)

